

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
28 MAI - 19 DÉCEMBRE 2021

NAPOLÉON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS
ET DES RELAIS ASSOCIATIFS



la  villette

SOMMAIRE

28 MAI 2021 - 19 DÉCEMBRE 2021

| | | |
|----|--|--|
| 03 | Introduction | |
| 04 | Entretien avec Bernard Chevallier, Arthur Chevallier et Frédéric Lacaille, commissaires de l'exposition | |
| 07 | Visiter l'exposition | |
| 07 | Plan de l'exposition | |
| 08 | Napoléon en 12 dates | |
| 11 | Thèmes | |
| 17 | Découvrir quelques œuvres | |
| 26 | Questions à David Laporal, responsable du Musée départemental d'art et d'histoire Victor Schoelcher à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe | |
| 30 | Annexes et ressources | |
| | Autour de l'exposition | |
| | Bibliographie et sitographie | |
| | Crédits photographiques et mentions de copyrights | |



INTRODUCTION

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais, La Villette et Re Re/Adonis coproduisent une exposition avec la participation particulièrement généreuse du musée de l'Armée, du musée national du château de Fontainebleau, du musée du Louvre, du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, du Mobilier national, de la Fondation Napoléon, avec la contribution exceptionnelle du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon et avec le concours de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage.

Le parcours évoquera de façon vivante le destin de ce personnage majeur et complexe, qui réforma la France et qui devint, en un peu moins de 15 ans, le maître de l'Europe.

Figure romanesque, Napoléon est - aujourd'hui encore - autant admiré que controversé car il fut tour à tour victorieux et défait, héroïque et tragique. L'autocrate, avide de pouvoir, éloigné de l'esprit des Lumières et des valeurs du 21^e siècle, sera replacé dans l'exposition dans le contexte historique en instaurant un dialogue avec notre époque.

La Fondation Napoléon et plusieurs institutions publiques culturelles prestigieuses sont associées au projet en participant à l'élaboration du contenu et en prêtant environ 150 œuvres : Code civil, franc impérial, portraits intimes et officiels, objets personnels, mobilier et objets d'art typiques de l'Empire, costumes ou encore bivouac de campagne... présentées dans une mise en scène évocatrice.



Le commissariat est assuré par des conservateurs représentant des institutions partenaires et un historien de la période napoléonienne :

Bernard Chevallier, conservateur général honoraire du Patrimoine ;

Arthur Chevallier, écrivain et éditeur ;

Frédéric Lacaille, conservateur général en charge des peintures du XIX^e siècle des Châteaux de Versailles et de Trianon ;

Grégory Spourdos, adjoint au chef du département des expositions et de la muséographie et chef du pôle muséographie du musée de l'Armée ;

Hélène Cavalié, conservateur en chef du Patrimoine et directrice adjointe des collections du Mobilier national ;

Jean-Baptiste Clais, conservateur au département des Objets d'Art du musée du Louvre ;

Christophe Beyeler, conservateur général du Patrimoine chargé du musée Napoléon 1^{er} et du cabinet napoléonien des arts graphiques du Château de Fontainebleau.

ACCÈS À L'EXPOSITION



ENTRETIEN AVEC 3 DES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

BERNARD CHEVALLIER, ARTHUR CHEVALLIER, FRÉDÉRIC LACAILLE



Bernard Chevallier, conservateur général honoraire du Patrimoine



Arthur Chevallier écrivain et éditeur



Frédéric Lacaille, conservateur général du patrimoine au château de Versailles

Une grande exposition consacrée à Napoléon s'ouvre en avril à la Grande Halle de La Villette. Que souhaitez-vous mettre en valeur lors de cet évènement ?

BC : Il n'y a pas eu d'exposition générale sur ce personnage historique depuis 1969. Celle-ci s'était tenue au Grand Palais et comptait 613 numéros.

FL : Notre exposition célèbre le bicentenaire de la mort de Napoléon et les musées concernés par ce sujet prêtent des objets exceptionnels. Les collections nationales sont extrêmement riches sur cette période, ce qui n'est pas le cas du tout pour l'Ancien Régime. Il n'existe pas d'objets personnels des souverains comme Louis XIV, Louis XVI..., alors qu'on a tout pour Napoléon.

AC : Le but de cette exposition est de présenter une vision de Napoléon qui correspond à l'état de la recherche. Le « Napoléon » que l'on étudiait dans les années 1970-80 n'a plus rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Par exemple, le mot « conquérant » à son propos, n'est plus employé. L'empire est dirigé par un autocrate, c'est incontestable, mais il a créé un État de droit (dans le sens où le pouvoir politique est soumis au droit).

Cet évènement rassemble 7 commissaires. Pouvez-vous expliquer la place de chacun dans ce projet ?

AC : Je me suis occupé du cadre historique et intellectuel de l'exposition, en tenant compte de l'état de la recherche et de l'intérêt du grand public.

BC : De mon côté, j'ai sélectionné les objets qui se répartissent dans 9 sections, avec un choix de 150 pièces essentielles et dont certaines sont très spectaculaires.

FL : Bernard Chevallier a une très grande expérience des expositions sur Napoléon, il en a orchestré un grand nombre dans le monde entier : Melbourne, Shanghai...

Chacun apporte une compétence particulière sur le sujet. Il y a un spécialiste de l'histoire militaire, Grégory Spourdos du Musée de l'armée ; Christophe Beyeler est chargé du musée Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau et Hélène Cavalié est spécialiste du mobilier. Jean-Baptiste Clais au musée du Louvre, apporte également son expertise en nouvelles technologies. Je suis moi-même conservateur des peintures du 19^e siècle au château de Versailles.

Parlez-nous de la scénographie : quels sont vos objectifs ?

BC : Nous souhaitons du spectaculaire et les scénographes ont fait évoluer leur projet avec une volonté de transparence, de monumentalité, avec des vues plongeantes sur les salles suivantes, des projections sur des écrans immenses, des extraits de films et des douches sonores. L'exposition joue sur les couleurs. Le trône, qui est un prêt exceptionnel du Sénat, sera encadré de tentures immenses sur 9 mètres de haut, soit la hauteur maximale de la Grande Halle, avec des brocards rouges et des embrasses dorées.

FL : Il sera dans une rotonde autour de laquelle s'articule l'exposition. Le cheminement du visiteur progresse vers le trône dès le début et cet espace central est visible jusqu'à la fin.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les institutions créées par Napoléon ?

BC : La Banque de France est instaurée et, pendant un siècle, le franc germinal ne bouge pas. On lui doit le Code du commerce et dans un autre domaine la révision des statuts de la Comédie française.

AC : Napoléon a conçu un système législatif, très proche de celui que notre démocratie connaît aujourd'hui. Par exemple, le Code civil est resté inchangé à 60%. Il s'est appuyé sur des idées déjà formulées pendant la Révolution française et les a concrétisées. Pour la première fois en France, il y a une Constitution sanctionnée par un plébiscite populaire et des règlements relatifs aux tribunaux, unifiés sur le territoire national.

Cet homme d'État parachève le renforcement de l'exécutif à l'œuvre dès la mort du roi : Comité de salut public, Directoire (5 magistrats civils), Consulat (3 magistrats civils), Empire (1 magistrat civil). Il s'inscrit donc dans le cadre général de la création puis de la sophistication de la République.

L'art a-t-il été un moyen d'imposer sa légende ?

FL : Napoléon a su utiliser l'image à des fins personnelles mais aussi de pouvoir. Il l'associait parfois au texte, notamment lorsqu'il était en campagne et qu'il rédigeait - parfois lui-même - les bulletins de la Grande Armée (c'est-à-dire l'armée impériale entre 1804 et 1814). Il a parallèlement l'idée du tableau qui va commémorer une bataille. Il y a une maîtrise complète de ce qui doit être montré, c'est une des caractéristiques de l'Empire.

On constate un vrai changement d'époque par rapport à Louis XIV. Le roi utilisait beaucoup l'allégorie, qui était l'un des modes principaux de représentation en son temps, alors que Napoléon, issu de la Révolution, privilégie la représentation « réelle » des événements. C'est le procédé désormais habituel pour la représentation de l'Histoire, notamment depuis la fin du 18^{ème} siècle dans les écoles anglaise et américaine, puis en France à partir de la Révolution.

À quel objet ou œuvre êtes-vous particulièrement attaché ?

FL : Pour moi c'est une œuvre qui se trouve au début de l'exposition, le portrait de *Bonaparte au pont d'Arcole*. C'est d'abord une rencontre entre un jeune peintre qui cherche une clientèle en Italie, Antoine-Jean Gros, et Napoléon. Le général apparaît de manière classique en uniforme, comme dans les portraits d'officiers généraux d'Ancien Régime, mais la posture dynamique et l'énergie qui se dégage de la figure est tout à fait nouvelles. C'est le premier portrait officiel de Bonaparte et tout est dit de ce que sera son parcours, son destin, comme si le peintre avait senti face à lui, dès 1796, un personnage hors du commun.

Cette image faisait la couverture du catalogue de l'exposition du bicentenaire en 1969 au Grand Palais. Elle est aujourd'hui moins montrée que le *Premier consul, franchissant le Grand-Saint-Bernard* peint par David, qui est devenu une icône absolue.



Antoine-Jean Gros (1771-1835), *Bonaparte au pont d'Arcole*, 1796, huile sur toile, 130 x 94 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

BC : L'ensemble d'œuvres autour de la salle du trône me touche en particulier. Le trône est rouge et doré, flanqué des portraits en costume de sacre de l'Empereur et de l'Impératrice avec les pliants qui viennent de Saint-Cloud. Devant cette installation sera projetée la partie centrale du tapis de la salle du trône au palais des Tuileries. Le sacre sera un moment fort de l'exposition sur le plan visuel.

AC : J'aime beaucoup la partie consacrée au *Soldat de la Révolution*. C'est un beau moment où la nation est assaillie et assiégée car elle a décidé de devenir une république à une époque où la plupart des pays européens étaient des monarchies de droit divin. Le tableau de Gros évoqué par Frédéric en fait partie. Cette toile montre Napoléon, très jeune en général d'une armée mal équipée. En dépit de son dénuement, elle parvient à vaincre les armées autrichiennes. La témérité, l'audace et le courage, des vertus de la Révolution française, caractérisaient Napoléon.

Certains sujets sensibles émaillent l'histoire napoléonienne. En particulier, le rétablissement de l'esclavage en 1802. Comment ce thème est-il abordé dans l'exposition ?

AC : Plusieurs thèmes sont concernés, comme les mœurs et la religion. Ils sont évoqués sous forme d'entretiens avec les commissaires et des historiens. Le rétablissement de l'esclavage par Napoléon est d'une part incontestable, et ternit d'autre part et à juste titre la postérité de l'Empereur. Cela étant, il ne faut pas confondre ce sujet avec celui, par exemple, de la race (sur ce sujet, merci de vous reporter aux développements pages : 19, et 26 à 30).

Que souhaitez-vous que le public retienne de cette exposition ?

FL : Je pense que c'est la modernité de l'héritage napoléonien. On en a gardé le meilleur. Napoléon est un personnage central de l'histoire de France et de l'Europe.

Il est important de montrer au grand public que si le mythe fondateur c'est la Révolution française, au fond, c'est Napoléon qui a apporté le plus.

BC : C'est un personnage d'une intelligence exceptionnelle qui a vécu dans une fulgurance. La reine Hortense a confié à madame Campan : « l'Empereur est une comète dont nous ne sommes que la queue et nous ne savons pas où nous allons. »

AC : Depuis la Révolution, la France a fait la guerre pour s'opposer aux puissances étrangères qui voulaient rétablir un roi. L'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie s'opposaient à Napoléon parce qu'ils combattaient la République. Ils parviendront, en 1815, à rétablir un Bourbon, Louis XVIII, sur le trône de France. J'aimerais que le public retienne que sans Napoléon Bonaparte, la Révolution, et avec elle, ses acquis, se serait effondrée.



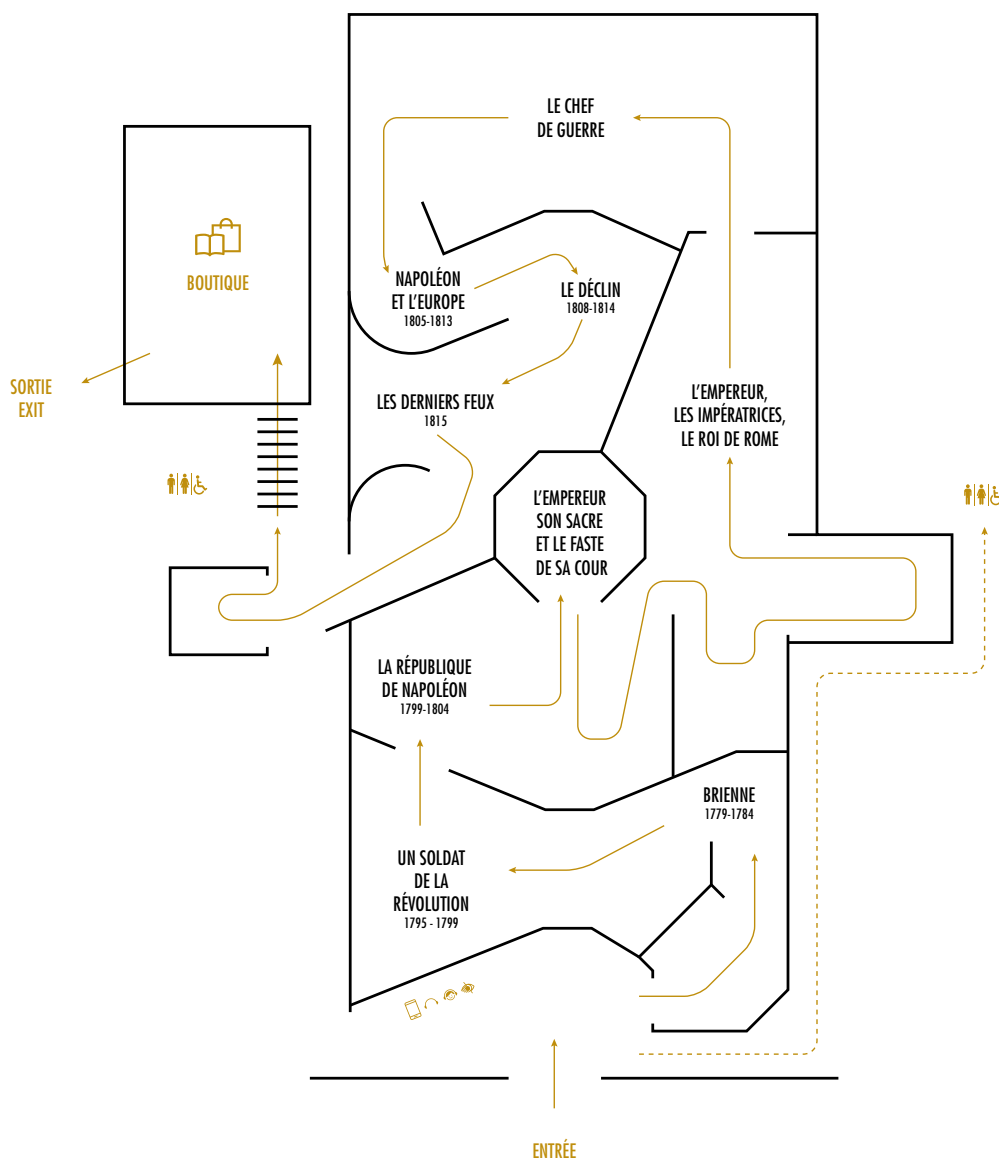
Poupard (chapelier), *Chapeau porté par Napoléon I^{er} lors de la campagne de Russie*, feutre, soie, 21,5 x 49 x 20 cm, Paris, musée de l'Armée

VISITER L'EXPOSITION

L'exposition *Napoléon* est organisée à l'occasion du bicentenaire de la mort de ce personnage célèbre dans le monde entier. Son plan se déroule de manière chronologique et thématique en 9 parties.

Des cartes animées et des projections émaillent tout le parcours, comme par exemple, l'extrait cinématographique montrant la charge dans la neige du *Colonel Chabert* ; la projection animée du *Sacre* du peintre David ou un sujet sur l'utilisation d'un canon.

PLAN DE L'EXPOSITION



NAPOLÉON EN 12 DATES

15 août 1769

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio, deuxième au sein d'une fratrie de 8 enfants. Son père, avocat et député, a combattu aux côtés de Pasquale Paoli pour l'indépendance de la Corse. Entré à 10 ans au Collège militaire de Brienne-le-Chateau (Aube), Napoléon se destine à la carrière d'officier qui débute à l'âge de 16 ans.

19 mai 1798

Le jeune général embarque à la tête de 40 000 soldats en direction de l'Égypte, dans le but de couper la route commerciale des Indes aux Anglais. L'expérience militaire qui dure jusqu'en 1801 est un échec. En revanche, la création de l'Institut d'Égypte, les remarquables études menées sur place par les savants et artistes français, font de la campagne d'Égypte le point de départ de l'égyptologie.

1789

Lieutenant puis capitaine à Valence, Bonaparte fréquente parallèlement les milieux politiques parisiens. À l'automne 1793, commandant d'artillerie, il assure la libération du port de Toulon face aux Anglais.

5 octobre 1795

Bonaparte se rapproche de l'homme politique Paul Barras qu'il aide à combattre les royalistes à Paris. Dans les cercles et les salons de la capitale on voit en lui le sauveur de la Révolution. Il y rencontre la vicomtesse de Beauharnais qu'il épouse juste avant son départ pour la campagne d'Italie en 1796.



Moulage ancien de la pierre de Rosette, plâtre, 112 x 75 cm, Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes

9 et 10 novembre 1799

Coup d'État du 18 Brumaire. La réunion des Chambres de députés du Directoire au château de St-Cloud aboutit à la création du Consulat. Bonaparte devient 1^{er} consul, il est nommé pour 10 ans.

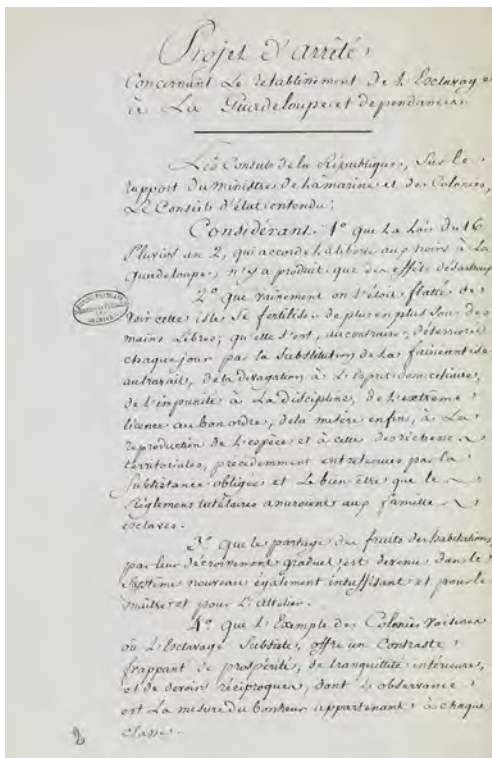
La guerre reprend en 1800 contre l'Autriche et l'Angleterre. Cette seconde campagne d'Italie se solde par une nouvelle victoire. En 1802, la paix d'Amiens, met fin à 10 ans de guerre avec l'Europe. La paix religieuse est obtenue grâce au Concordat.

18 mai 1804

Le Sénat proclame l'Empire. Le 2 décembre, le sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et de l'impératrice Joséphine est célébré à Notre-Dame en présence du pape Pie VII.

20 mai - 16 juillet 1802

Le décret-loi du 20 mai 1802, maintient officiellement l'esclavage là où il n'avait pas été aboli en 1794 (en Martinique, à Tobago, à l'île Maurice, à La Réunion).



1805

Début des victoires de la Grande Armée face aux coalitions unissant la Russie, l'Autriche et la Prusse : Austerlitz, le 2 décembre, léna le 14 octobre 1806, Friedland le 14 juin 1807 et Wagram les 5-6 juillet 1809. Le traité de Vienne, signé à Schönbrunn en 1809 met fin à la 5^e coalition.

Arrêté consulaire du 27 messidor an X (16 juillet 1802), Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales

L'arrêté consulaire du 16 juillet 1802, reproduit ici, est un projet manuscrit signé par Bonaparte qui rétablit l'esclavage en Guadeloupe, où il avait été aboli en 1794.

1^{er} et 2 avril 1810

Après avoir divorcé de Joséphine qui ne peut lui donner d'héritier, Napoléon épouse Marie-Louise d'Autriche. Elle a un fils un an plus tard, proclamé roi de Rome.



· François Gérard (1770-1837),
· *Portrait de l'impératrice Marie-Louise*
· *présentant le roi de Rome*, 1813,
· huile sur toile, 256,5 x 178 cm,
· Versailles, musée national des châteaux de
· Versailles et de Trianon



· Antoine Alphonse Montfort (1802-1884),
· D'après Horace Vernet,
· *Les Adieux de Fontainebleau, le 20 avril 1814*,
· vers 1834-1842,
· huile sur toile, 97,5 x 130 cm,
· Versailles, musée national des châteaux de Versailles et
· de Trianon

6 avril 1814

Suite aux ultimes défaites face à la 6^e coalition européenne et à l'invasion de la France, Napoléon se retire au château de Fontainebleau. Déchu par les Chambres, il abdique sans conditions. Louis XVIII monte sur le trône. Le 20, Napoléon embarque pour l'île d'Elbe, située au large de la Toscane.

1812

Le tsar Alexandre I^{er} impose une taxe aux produits français en réponse au blocus continental. Napoléon rassemble une armée de 500 000 hommes qui traverse l'Europe et occupe Moscou le 14 septembre. La capitale russe est vidée et incendiée par ses habitants. Napoléon ne reçoit aucune proposition de paix et décide finalement la retraite qui se transforme en débâcle..

1^{er} mars 1815

Ce sont les « Cent-Jours ». Napoléon débarque à Golfe-Juan et remonte jusqu'à Paris, accompagné de 1000 soldats. Les puissances européennes engagent une lutte à mort contre leur ennemi commun et le vainquent à Waterloo, le 18 juin.

Après une seconde abdication, Napoléon est exilé sur l'île anglaise de Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique sud. Il y survit 5 ans et demi au cours desquels il dicte ses mémoires. Il meurt le 5 mai 1821 à l'âge de 51 ans.

THÈMES

NAPOLÉON, ENFANT DE LA RÉVOLUTION

Napoléon naît dans une famille de notables corses acquise aux idées des Lumières. L'île, propriété de Gênes, a connu de 1755 à 1769 une République instaurée par le démocrate Pasquale Paoli, finalement chassé par Louis XV. Adolescent, Napoléon rêve de lui succéder et de rendre son indépendance à son île. Le jeune homme reçoit une éducation typique des écoles militaires de son temps, qu'il complète avec la lecture du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau. Partisan de la Révolution, comme ses frères, il continue de penser exclusivement à l'indépendance de la Corse. Il n'y renonce qu'en 1793, lorsque sa famille est expulsée parce que leur père s'est rallié à la France. Jeune officier, il se met alors au service de la République française et souhaite avant tout parachever les guerres révolutionnaires qui déchirent l'Europe depuis 1792. Sous le Directoire (1795-1799), il libère le port de Toulon des Anglais (1793) puis écrase une insurrection royaliste devant l'église Saint-Roch (1795). Proche de Robespierre, il s'impose progressivement dans les milieux parisiens et se voit comme le seul capable d'incarner l'ordre et d'imposer l'autorité.

L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE (1798-1801)

La conquête de l'Égypte est un vieux rêve de la France car le pays fascine pour sa civilisation ancienne. Sur un plan stratégique, cette contrée est située entre l'Occident et l'Orient et constitue un passage pour la circulation des biens. L'Angleterre obtient la liberté de navigation entre Suez et les Indes pour sa marine en 1775. En France, le ministre des Affaires étrangères, Charles Maurice de Talleyrand (1754-1838) encourage en 1797 la conquête de l'Égypte. L'opinion est préparée par la presse. Sous couvert d'améliorer le sort des habitants, le projet vise clairement à chasser les Anglais de toutes les possessions d'Orient et de rétablir les routes commerciales.

Le 6 mai 1798, Bonaparte embarque à Toulon à la tête d'une flotte de 194 navires. L'Égypte est une région de l'empire ottoman, administrée par un pacha (gouverneur) et une administration provinciale de 24 beys. Les Mamelouks constituent une puissante milice. Redoutables cavaliers rompus au maniement des armes, ils font partie de la classe dirigeante. Après des premières conquêtes rapides et faciles dues à l'organisation rationnelle de l'armée française qui dérouta les Mamelouks (comme la célèbre victoire des Pyramides le 21 juillet 1798, remportée en à peine 2 heures), l'entrée au Caire est une déception. Les Français découvrent une ville sale et désordonnée. L'armée tombe malade. Bien que Bonaparte se présente en libérateur, des révoltes éclatent, réprimées avec une grande violence. Dans la rade d'Aboukir, la flotte française est détruite par l'amiral anglais Nelson. Les Français se retrouvent face à une coalition anglaise-ottomane-russe et l'opération militaire se termine par un échec en Syrie.



Ceinture tricolore portée par Bonaparte pendant la campagne d'Égypte, vers 1798, laine, cachemire, 244 x 67,5 cm, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



Louis-François, Baron Lejeune (1775-1848), *Bataille des Pyramides*, 21 juin 1798, 1806, huile sur toile, 180 x 258 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Cette expédition marque pourtant durablement l'histoire car Bonaparte a emmené avec lui une mission scientifique, constituée de jeunes élèves des Grandes Écoles, afin d'étudier l'Égypte sous tous ses aspects : agricole, commercial, architectural, ethnologique, etc. L'ingénieur Nicolas Conté (inventeur du crayon à mine) dirige plusieurs ateliers où sont construits des fourneaux à rougir les boulets. Il met en place des moulins à farine et à huile, des pompes à incendie, un système de brassage de bière sans houblon, des fours à pain, une fabrique de bougies, de savons, 2 ateliers de gravure, etc. Les Français réalisent devant les Égyptiens des expériences de physique et de chimie et surtout, leur font découvrir l'imprimerie, ignorée jusque-là en Orient.

Le géomètre Pierre Jacotin dirige l'équipe de géographes de la vallée du Nil et recueille le maximum de renseignements topographiques qui permettront de dresser la première carte du pays ; l'hydrographe Jean-Baptiste Jollois et l'ingénieur Edouard Devilliers du Terrage, âgés de 22 et de 19 ans, réalisent un nombre considérable de relevés de monuments, de plans des temples et de reproductions de leurs reliefs. Leurs milliers de notes, relevés et croquis jetteront les bases de la *Description de l'Égypte* dont la première édition en 20 volumes paraît à partir de 1809.

La pierre de Rosette

Ce fragment d'une stèle en granodiorite mesurant un peu plus d'1 mètre de haut, est découvert en 1799 près de la ville de Rosette dans le delta au nord de l'Égypte, à l'occasion de travaux. Son intérêt scientifique est immédiatement pressenti. Elle présente en effet, sur 3 registres, un même texte en égyptien et en grec, en 3 écritures différentes : le grec ancien qui seul peut être lu, le démotique et les hiéroglyphes. Le texte en grec est traduit. Il s'agit d'un décret du roi Ptolémée V, promulgué en 196 avant J.-C.

La précieuse stèle, dont une copie en plâtre est présentée dans l'exposition (voir page 8), est transférée à l'Institut d'Égypte. L'inscription en démotique est rapidement identifiée comme une écriture dérivée des hiéroglyphes. Bonaparte annonce l'arrivée de la *pierre de Rosette* à Paris, plaçant ainsi l'événement au premier plan des résultats de son aventure égyptienne.

Lors de la capitulation face aux anglais, la stèle est confisquée au même titre que les objets volumineux mis au jour par les Français et emportée en Angleterre pour être exposée au British Museum.

Malgré les découvertes de l'anglais Young, c'est le français Jean-François Champollion qui, travaillant sur de simples relevés et n'ayant jamais vu la pierre originale, parvient à comprendre le système de l'écriture hiéroglyphique et la déchiffre dès 1821.



Pierre Cartellier (1757-1831), Buste de Louis Bonaparte, roi de Hollande, 1808, marbre, 74 x 50 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

LA FAMILLE DE NAPOLÉON

Dès l'époque de sa formation, sa famille joue un rôle essentiel pour Napoléon. Constituant un véritable clan, elle va l'aider à prendre le pouvoir : son frère Lucien (1775-1840) lui apporte une aide décisive au moment du coup d'État de 1799 et devient alors ministre de l'Intérieur.

À l'avènement de l'Empire, en 1804, Napoléon s'inspire de la tradition de l'Ancien Régime, accordant à ses 4 frères le titre impérial de « princes français » et leur allouant des pensions. Toute la fratrie, qui compte aussi 3 sœurs, est soumise aux règles strictes de l'étiquette.

Napoléon organise les mariages politiques de chacun d'eux : Caroline (1782-1839) épouse le valeureux maréchal Murat (1767-1815), commandant de la cavalerie au sein de la Grande Armée ; Pauline (1780-1825) est mariée à Camille Borghèse, gouverneur général des départements français en Italie ; Louis (1778-1846) épouse Hortense, fille de Joséphine (1783-1837). Bien que leur union s'achève en désastre, ils ont 3 enfants dont le futur Napoléon III.

Lorsqu'il domine l'Europe, à partir de 1806, l'Empereur place ses frères et sœurs à la tête des pays conquis.

Cette politique dynastique atteint son sommet avec le choix de Joseph (1768-1844) comme roi de Naples, puis d'Espagne à partir de 1808. Louis est nommé roi de Hollande en 1806, tandis que leur sœur Elisa (1777-1820) devient grande-duchesse de Toscane. Quant à Jérôme (1784-1860), le cadet, que son caractère turbulent a fait surnommer « König lustig » (le roi drôle), il devient roi de Westphalie en 1807.

La correspondance entre Napoléon et ses frères et sœurs atteste qu'il les considère et les traite comme des préfets. Depuis Sainte-Hélène, il les critique sévèrement pour la tenue de leurs missions.

Napoléon comprend très tôt le pouvoir de l'image. Souhaitant constituer une galerie de portraits au palais des Tuileries, il s'adresse aux grands spécialistes du genre, Lefèvre, Gérard, Girodet, Elisabeth Vigée-Le Brun, l'ancienne portraitiste de Marie-Antoinette, et aux sculpteurs Chinard et Cartellier. Les nombreuses effigies réalisées reprennent les codes des portraits d'apparat de la monarchie avec l'intention manifeste de légitimer le nouveau régime.

Concernant sa propre vie de famille, Napoléon considère que la meilleure des femmes est « celle qui fait le plus d'enfants ». Dès lors, malgré l'amour qu'il porte à Joséphine il se résout au divorce, leur mariage demeurant infécond. La raison d'État le pousse à épouser la fille de l'empereur d'Autriche, Marie-Louise de Habsbourg, en 1810. L'annonce de leur mariage fait l'effet d'une bombe au sein des puissances européennes. La naissance de leur fils, baptisé roi de Rome, assure un héritier à la dynastie.

Les symboles de l'Empire

Sous le Consulat (1799-1804), l'usage des emblèmes révolutionnaires comme le bonnet phrygien et la cocarde se fait de plus en plus discret. Devenu empereur, Napoléon souhaite d'autres symboles pour affirmer son pouvoir. Le choix n'est pas simple car le chef de l'État et son entourage hésitent. Le 10 juillet 1804, 2 mois après la proclamation de l'Empire, les nouvelles armes impériales sont finalement adoptées : une aigle aux ailes déployées, tenant dans la serre gauche un bâton sans foudre.

L'abeille, associée au labeur et à la patience depuis l'Antiquité est également choisie pour orner les parures impériales. Selon Cambacérès, les abeilles sont « l'image d'une république qui a un chef c'est-à-dire l'image de la France même ». Ce choix permet aussi de rattacher le régime impérial à la dynastie des Mérovingiens car, lors de la découverte de la tombe de Childéric I^{er}, père de Clovis, en 1653, a été trouvée une trentaine de bijoux en forme d'abeilles.

Napoléon portera des abeilles sur son grand manteau le jour du sacre et demandera qu'elles soient présentes sur les tentures de ses palais, des tribunaux, des administrations ainsi que sur certains drapeaux.



Grenadier à pied de la Garde impériale, 200 cm, mannequin revêtu, Salon-de-Provence, musée de l'Empéri

LA STRATÉGIE NAPOLÉONNIENNE ET LA SUPÉRIORITÉ DE LA GRANDE ARMÉE

Jusqu'en 1808 il est vrai, Napoléon reste animé par cette volonté de défendre les acquis de la Révolution face à une Europe monarchique et hostile. La proclamation de l'Empire n'a pas rassuré les cours européennes qui ne voient en lui qu'un régime de parvenus. Le serment par lequel Napoléon s'engage à rester fidèle aux principes de la Révolution, prononcé lors du sacre, le fait toujours apparaître comme un régicide.

La guerre reprend en raison de la rivalité franco-anglaise. La puissance de la France constitue en effet un obstacle au rôle économique et politique que la Grande-Bretagne entend jouer sur le continent. Cette dernière rompt le traité d'Amiens et initie des coalitions anti-françaises en jouant sur les ressentiments de l'Autriche et de la Russie.

La campagne militaire de 1805 démontre le génie stratégique et la supériorité de la Grande armée sur les puissances coalisées. C'est le temps des grandes victoires, à Austerlitz, Iéna, Auerstadt, Eylau, Friedland, Wagram qui laissent les Prussiens, les Autrichiens et les Russes anéantis. En 1807, à Tilsit, Napoléon qui cherche à diviser les coalitions en se partageant l'Europe avec la Russie, signe la paix avec le tsar Alexandre I^{er}. En 3 ans, il a réussi à dominer l'Europe.

Une telle hégémonie est rendue possible par la Grande armée qui est une des plus importantes d'Europe. Il y règne une grande discipline, héritée de l'Ancien Régime. Napoléon la modernise en créant 7 Corps dirigés par des maréchaux, pouvant se séparer ou faire front commun sur le champ de bataille.

Tacticien de génie, Napoléon bouscule toutes les règles mili-

taires et envisage chaque bataille à la manière d'un joueur d'échecs, capable d'échafauder plusieurs combinaisons à la fois. Une étude minutieuse du site lui permet d'entraîner l'ennemi à faire ce qu'il attend de lui pour mieux le piéger. Il s'abat alors sur l'armée adverse en jouant sur l'effet de surprise et avec une rapidité inusitée jusqu'alors.

Ses autres atouts sont une puissante artillerie, équipée d'excellents canons qui enfoncent les lignes ennemies et les taillent en pièces. La cavalerie en est un autre. La charge du maréchal Murat à la bataille d'Eylau, entraînant derrière lui 80 escadrons de 7000 chevaux, reste la plus importante de l'Histoire.

LE DÉCLIN

Lorsque la guerre reprend contre la Russie en 1810, Napoléon rassemble la plus grande armée de tous les temps, 500 000 hommes originaires de toute l'Europe. Malheureusement, il se rend jusqu'à Moscou où les Russes pratiquent la politique de la terre brûlée. Piégée par l'hiver glacial, la Grande armée parvient à franchir la rivière de la Berezina mais le terme deviendra dans la langue française synonyme de déconfiture et de débâcle inattendue. Le magnifique instrument de puissance dont disposait Napoléon décline et les vaillants soldats d'Austerlitz meurent par milliers dans les neiges de Russie. De leur côté, les ennemis de la France ont appris de leurs échecs et sont devenus capables de les transformer en victoires.

On dénombre un million de morts et disparus dans les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, de 1792 à 1815. Le caractère meurtrier des terribles combats va en s'amplifiant avec le temps, atteignant 20 000 morts à Eylau et à Waterloo, au cours d'affrontements qui ne durent généralement qu'une journée. À elle seule, la campagne de Russie a causé 240 000 morts, victimes des combats, mais aussi du froid et de la faim.



Cuirasse de cuirassier percée par un boulet de canon, Salon-de-Provence, musée de l'Empéri

LES CENT-JOURS

Après son abdication sans condition, le 6 avril 1814, Napoléon est exilé sur l'île d'Elbe, entre la Corse et l'Italie. Le mécontentement des Français sous Louis XVIII lui vient aux oreilles. Il est vrai que beaucoup regrettent l'Empire. En apprenant le projet du Congrès de Vienne de l'exiler à Sainte-Hélène, Napoléon se décide à quitter Elbe.

Parti le 26 février à bord de l'*Inconstant* avec 500 hommes, il arrive à Golfe-Juan le 1^{er} mars et traverse la France jusqu'à Paris en 20 jours sans rencontrer de résistance. Il entre triomphalement aux Tuileries que les Bourbons ont quitté, aux cris de « Vive l'Empereur ! ». Bien qu'il annonce sa volonté de paix, ses ennemis européens n'ont pas désarmé et relancent les hostilités. La dernière campagne s'achève par le désastre de Waterloo qui contraint Napoléon à abdiquer une seconde fois, le 22 juin 1815.

Le bilan des Cent-Jours est amer : la France se retrouve amputée de territoires, occupée et rançonnée par ses ennemis.

LA FIN DE L'EMPEREUR

Napoléon signe sa seconde abdication le 22 juin 1815. Les Anglais l'exilent sur l'île de Sainte-Hélène, située à 7 247 km de la France dans l'océan Atlantique.

Napoléon y passe les 6 dernières années de sa vie, en captivité, dans une maison appelée Longwood, entouré de quelques fidèles. Diminué et malade à partir de 1817, il est l'ombre de lui-même. Il meurt le 5 mai 1821 à 17h49. Il a 51 ans.

En 1840, le roi Louis-Philippe fait ramener ses cendres en France. Elles sont déposées sous le dôme de l'église des Invalides, à Paris.



Vincenzo Vela (1820-1891), *Les derniers jours de Napoléon I^{er}*, 1866, marbre, 144 x 97 x 132,5 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES

Cabaret égyptien de Napoléon I^{er}, Manufacture impériale de Sèvres, 1810, porcelaine dure, Paris, musée du Louvre, Département des Objets d'art



OBSERVER

Les pièces composant le service à déjeuner de Napoléon présentent des formes sobres, d'inspiration antique. Tasses, sucriers, pots à lait ou à crème sont tous ornés d'1 ou 2 vues de l'Égypte. Le peintre Nicolas-Antoine Lebel représente le temple de Tentyris, (Denderah) la pyramide de Meidoum, la ville de Thèbes, l'île de Philae ou le phare d'Alexandrie... Ces paysages sont encadrés de frises de hiéroglyphes or sur fond bleu. Au centre de chaque soucoupe est peint en grisaille le portrait d'un personnage local, cheikh, bédouin ou moine copte, de la main de l'ornemaniste Antoine Béranger.

COMPRENDRE

Le service est livré en 1810 par la manufacture de Sèvres pour Napoléon I^{er} au palais des Tuileries. Il compte 36 pièces. Apparu au 18^{ième} siècle, le *cabaret* est un ensemble de vaisselle utilisé pour la consommation de boissons chaudes. Il s'agit du 4^{ième} cabaret d'inspiration égyptienne livré par la manufacture impériale. Le premier a été réalisé en 1808 pour être offert au tsar Alexandre I^{er}. Joséphine en possédera 2, commandés par Napoléon pour elle après leur divorce. Au total, 7 seront réalisés, présentant des variantes dans les formes et dans les décors. Tous s'inspirent directement du *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* du diplomate et artiste Dominique Vivant Denon (1747-1825) qui a accompagné Bonaparte lors de l'expédition d'Égypte. Premier parmi les savants et les peintres à s'aventurer dans le sud du pays, il a passé 13 mois à observer, à décrire et à dessiner les monuments dans des conditions difficiles. Les fusillades l'ont obligé à travailler vite, à la plume et à l'aquarelle. Son ouvrage, publié en 1803, est accompagné de nombreuses gravures et connaît un succès considérable. Il inspire le décor du service. En revanche, les formes des récipients trouvent leurs origines ailleurs qu'en Égypte. Certaines sont inspirées de l'Antiquité

gréco-romaine comme celle des pots à sucre, dits « Paestum » et du pot à lait au bec allongé avec des anses horizontales, d'après un modèle étrusque (civilisation du milieu de l'Italie, l'Étrurie qui précède la Rome antique). Vivant Denon avait vendu sa collection de vases grecs au roi Louis XVI en 1786 afin de proposer aux artistes des modèles antiques que l'on trouve déjà dans le célèbre service réalisé pour la laiterie de Marie-Antoinette à Rambouillet. Quant aux tasses « litron », elles existent depuis les premières années de la manufacture. Les inscriptions en hiéroglyphes, décoratives, reproduisent des relevés faits en Égypte mais sans rapport avec les images. Particulièrement apprécié par Napoléon, ce cabaret témoigne de l'impact qu'ont eu sur le public français les publications de Vivant Denon. Elles sont à l'origine de l'égyptomanie française. Dans le domaine pictural, elles ont donné le point de départ de l'orientalisme et dans celui des arts décoratifs, le style « retour d'Égypte ».



Planche avec portraits : arabes de Kéné, extraite du Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, 1803, gravure originale in folio, 40,5 x 54 cm, Paris, musée du Louvre

Le portrait équestre par David...

Jacques-Louis David (1748-1825), *Bonaparte, Premier consul, franchissant le col du Grand Saint-Bernard, 20 mai 1800, 1802*, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



OBSERVER

Ce tableau de grand format, montre le Premier consul Bonaparte sur un cheval cabré, au sein d'un paysage montagneux. Le portrait équestre occupe le premier plan de la composition tandis qu'à l'arrière-plan, en contre-bas, des soldats acheminent des canons sur un chemin escarpé. Le paysage présente de hautes cimes enneigées qui se dessinent sur un ciel parcouru de nuages gris.

Bonaparte désigne du doigt le lointain pour indiquer la direction à suivre. Vêtu d'un uniforme et coiffé d'un bicorne, son ample manteau rouge l'enveloppe et flotte au vent. Il maîtrise parfaitement sa monture, dont la crinière et la queue virevoltent. Le hennissement de l'animal et son œil exorbité contrastent avec le calme et l'aisance du cavalier. Représenté en chef, il ne semble pas s'inquiéter du terrain en pente ni du ravin sous ses pieds.

Dans l'angle inférieur gauche, 3 inscriptions se détachent sur les rochers enneigés, désignant Bonaparte, Hannibal et Charlemagne (*Karolus Magnus*).

La force de la composition construite sur de grandes lignes diagonales et l'importance de chaque détail concourent à exprimer la puissance et l'autorité.

COMPRENDRE

Ce tableau est une réplique autographe d'un original commandé en 1800 par l'ambassadeur d'Espagne à Paris pour le roi Charles IV, comme témoignage d'entente de l'amitié entre les deux pays. Le monarque espagnol, un nouvel allié de la France, souhaite alors s'attirer les bonnes grâces de Bonaparte. Destiné au palais

royal de Madrid, ce premier tableau est aujourd'hui conservé au musée de Malmaison. Frappé par l'éloquence de la composition, Napoléon en commande ensuite 4 versions, dont celle-ci conservée au Château de Versailles.

Selon son habitude, Bonaparte n'accorde pas de séance de pose. Le peintre David élabore sa composition dans son atelier, avec un mannequin revêtu de l'uniforme porté lors de la victoire de Marengo.

L'épisode représenté est celui de l'exploit célèbre de la traversée des Alpes enneigées au printemps 1800 de Napoléon Bonaparte et de son armée pour atteindre l'Italie par surprise. Les conditions topographiques et climatiques, rendaient le projet risqué. Sa réussite lui permet de renouveler l'exploit d'Hannibal qui a défié Rome et franchi les Alpes avec ses éléphants en 218, et de Charlemagne, en 773, dans sa lutte contre les Lombards. Bonaparte parvient de cette façon à reprendre la Péninsule aux Autrichiens et il remporte la victoire de Marengo le 14 juin. L'œuvre s'inscrit dans la longue tradition du portrait équestre qui remonte à l'Antiquité et qui est utilisée par les souverains européens à partir de la Renaissance. Au lieu de figurer la réalité - on sait que Bonaparte a franchi le col du Grand Saint-Bernard à dos de mulet et vêtu d'une redingote grise -, le portrait orchestre l'image de communication d'un héros dynamique et courageux. Devenue une véritable icône, l'œuvre donne lieu sous l'Empire à des reproductions sous formes de statuettes de bronze et de gravures, en porcelaine de Sèvres ou textiles.

... comme modèle.

À l'origine d'innombrables détournements au fil des siècles, elle inspire l'artiste africain américain Kehinde Wiley (né en 1977) qui, depuis, 2001, interroge délibérément la grande peinture d'histoire et la confronte à la culture de la rue. Ses modèles sont des hommes africains américains du quotidien, trop souvent exclus socialement, auxquels il attribue la place du héros dans ses tableaux. *Napoléon leading the Army over the Alps* peint en 2005, fait partie d'une série de portraits équestres intitulée *Rumors of War*. La figure de Napoléon Bonaparte est remplacée par celle d'un homme anonyme coiffé d'un bandeau, portant un treillis et des chaussures de la marque Timberland. Wiley renverse l'icône de l'art exécutée par David pour replacer l'homme noir dans l'Histoire. Des spermatozoïdes parsèment l'arrière-plan du tableau et même son cadre. Ils peuvent être interprétés comme une valorisation de la puissance et de la virilité.



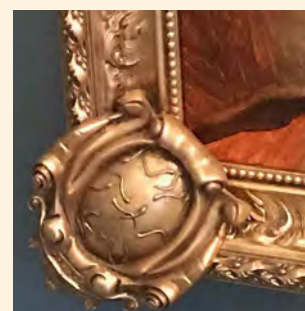
Denis Alexandre Volozan,
Portrait équestre de Toussaint Louverture
sur son cheval Bel-Argent, 1^{er} quart du
19^e siècle, papier, lavis, 47 x 37, 7 cm,
Bordeaux, musée d'Aquitaine



Toussaint Louverture naît dans l'esclavage à Saint-Domingue (actuelle Haïti) vers 1743. Bien qu'affranchi et propriétaire d'esclaves au début de la Révolution, il s'impose comme l'un des leaders des Noirs insurgés de l'île, dont le combat a commencé en 1791. Ses succès militaires, son sens politique et son charisme en ont fait un « Spartacus noir » aux yeux de ses contemporains. En effet, pendant la République romaine, le gladiateur auquel Toussaint Louverture est identifié avait été à l'origine d'un important soulèvement d'esclaves.

Nommé général en chef des armées françaises de Saint-Domingue en 1795 par la République, Louverture contrôle complètement l'île en 1801 et y proclame une constitution. Il est difficile de se faire une idée réelle de Toussaint Louverture. Tous les portraits que nous connaissons de lui seraient imaginaires. Celui-ci vise à représenter un symbole, plus qu'une vraie personne. Le peintre reprend les codes classiques du portrait

Kehinde Wiley,
*Napoléon leading the
Army over the Alps*,
2005, huile sur toile,
274,3 x 274,3 cm
États-Unis, Brooklyn,
The Brooklyn Museum,
et détail du cadre



équestre : cheval cabré ; sabre au clair ; regard déterminé ; richesse de l'uniforme. Il nous présente Toussaint Louverture en chef de guerre, à l'égal de Napoléon. Pourtant, il y a un fond de vérité dans cette représentation : comme Bonaparte, Toussaint aimait se montrer sur le champ de bataille et son cheval *Bel-Argent* était presque aussi connu que lui. Les détails du premier plan, les canons démembrés par exemple, soulignent sa réussite militaire, tandis que les bananiers derrière lui plantent le lieu de l'action, l'île de Saint-Domingue, dont il ne connaîtra pas l'indépendance sous le nom d'Haïti en 1804.

Toussaint Louverture fait en effet partie de ces « Africains dorés » (c'est-à-dire avec des galons d'officiers) dont Bonaparte veut se débarrasser « pour le (bien du) commerce et la civilisation de l'Europe » (Lettre du Premier consul au général Leclerc, 1^{er} juillet 1802). Dans le contexte du rétablissement de l'esclavage, Bonaparte le fait déporter en France et emprisonner sans jugement au fort de Joux où il meurt dans l'isolement en 1803, ajoutant l'auréole du martyr à l'image du héros déchu par trahison.

(Notice de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage).

La Fondation pour la mémoire de l'esclavage est une fondation reconnue d'utilité publique créée en 2019 et présidée par l'ancien Premier ministre Jean-Marc Ayrault. Elle agit en partenariat avec l'État et de nombreux acteurs publics et privés pour transmettre l'histoire de l'esclavage et des abolitions, et valoriser les cultures qui en sont issues.



François Gérard (1770-1837), *Napoléon I^{er}, empereur des Français*, 1808, huile sur toile, 225,5 x 145,5 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

OBSERVER

Dans l'exposition, un ensemble d'œuvres composent une « *period room* » (une salle avec une reconstitution d'ambiance historique) consacrée à la cérémonie du sacre. Le portrait de François Gérard montre l'Empereur vêtu du manteau de velours rouge brodé d'abeilles, de branches de laurier, de chêne et d'olivier, sur une robe de satin blanc ornée d'or et il est coiffé d'une couronne de lauriers. Il représente également les *regalia*, c'est-à-dire le sceptre avec l'aigle impériale, la main de justice, l'orbe (globe terrestre) surmontée de la croix chrétienne et l'*Épée du sacre* ornée pour l'occasion des diamants de la Couronne comme le célèbre *Régent*. Les symboles impériaux (abeilles et lauriers) se trouvent aussi sur le trône de forme originale avec un dossier arrondi.

COMPRENDRE

Le sacre de l'Empereur a lieu le 2 décembre 1804 en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il résulte de la volonté de Napoléon de renouer, au-delà de la Révolution de 1789, avec les cérémonies de l'Ancien Régime et de faire référence aux empires romain et carolingien. Napoléon entend ainsi légitimer sa prise progressive du pouvoir en se présentant comme l'héritier logique de nombreux siècles d'Histoire.

Face à l'impossibilité de tenir la cérémonie à Rome, où Charlemagne a été sacré en l'an 800, ni dans la cathédrale de Reims, trop associée à la monarchie absolue que la Révolution a abolie, le choix s'est porté sur Notre-Dame. Néanmoins, le caractère religieux passe au second plan. L'Empereur ne veut pas recevoir sa couronne des mains du pape. Il affirme devoir son pouvoir à son seul peuple. Le pape Pie VII est néanmoins invité car il a signé avec Napoléon le Concordat de 1801, c'est-à-dire un accord sur la religion catholique entre la France et Rome. Après d'épineuses négociations, le pontife accepte de venir. Napoléon se couronne lui-même ainsi que Joséphine.

La conception des décors éphémères est confiée aux architectes Fontaine et Percier qui transforment l'édifice gothique en basilique romaine et couvrent la façade extérieure d'un monumental arc de triomphe. Le peintre Isabey créa des costumes dont le luxe de soieries, de velours, de broderies d'or et de plumes évoque clairement l'apparat d'Ancien Régime.

La célèbre toile du *Sacre* par David relate l'événement en une véritable galerie de portraits des personnalités majeures du nouveau régime. Le tableau figure dans l'exposition sous forme de projection animée, en mettant en avant l'un après l'autre ces invités prestigieux. À droite se tiennent le maréchal Berthier tenant l'orbe sur un coussin et le ministre Talleyrand paré d'un manteau rouge, devenu Grand Chambellan.



Jean-François Chalgrin (dessin),
Jacob-Desmaltre et C^{ie} (réalisation), velours brodés par Picot, passementeries de Gobert,
Trône de l'empereur Napoléon I^{er}, 1804-1805, bois doré, 131 x 87 cm, Paris, Sénat de la République française

Atelier de François Gérard, *Portrait de Joséphine en costume de sacre*, 1807, huile sur toile, 211 x 131 cm, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



Georges Rouget (1783-1869),
Mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise,
le 2 avril 1810,
1810, huile sur toile, 185 x 182 cm,
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon

OBSERVER

Le premier exemplaire du portrait, exécuté en 1807, représente Joséphine selon la formule traditionnelle du souverain en costume de sacre. Le trône sous un dais de velours, la présence de la couronne impériale livrée par le joaillier Marguerite pour le couronnement, posée sur un coussin et la colonne devant une vue palatiale, sont autant d'éléments établis depuis longtemps par les peintres dans les portraits d'apparat. Joséphine porte le grand habit du sacre, célébré le 2 décembre 1804 à Notre-Dame : une robe à chérusque (collerette de dentelle), au corsage parsemé de diamants, et un manteau rouge orné d'abeilles, de branches de laurier, de chêne et d'olivier brodés en or. Le bouillonnement de velours et d'hermine au premier plan rappelle la pompe et le faste de cette cérémonie.

Ce type de portrait n'accorde aucune place à l'expression ; seul le bras droit, tombant avec une certaine nonchalance au premier plan, exprime passivité et féminité.

COMPRENDRE

Portraitiste officiel de Napoléon dès 1802, Premier peintre de Joséphine à partir de 1805, Gérard se spécialise dans les représentations de la cour, ce qui lui vaut le surnom de « peintre des rois et le roi des peintres ». Il accomplit une carrière brillante qu'il poursuivra sous la Restauration et il est décoré de la Légion d'honneur en 1802.

Cette effigie gracieuse et digne, souligne que le modèle sait tenir son rang, représenter l'État et respecter l'étiquette selon les désirs de l'Empereur.

Joséphine, de son vrai nom Marie-Josèphe Rose de Tascher de La Pagerie, née en Martinique en 1763, a été le véritable amour de Napoléon qui l'a rencontrée à Paris en 1795 et épousée l'année suivante, à la veille de son départ pour la première campagne d'Italie. Cette jeune veuve du général de Beauharnais, guillotiné en 1794, l'initie à l'amour, polisse ses manières et apporte ensuite au régime la majesté attendue. Sans influence politique, elle réside au château de Malmaison où Napoléon trouve refuge. Ses dépenses fastueuses (Napoléon doit payer ses nombreuses dettes) contribuent au développement des grandes manufactures.

Napoléon doit se résoudre au divorce en 1809, car l'héritier qu'il attend n'arrive pas.

L'importance indiscutable de Joséphine aux yeux de Napoléon qui lui conservera ses sentiments jusqu'à l'exil de Sainte-Hélène, ne doit pour autant pas éclipser Marie-Louise. Non seulement en l'épousant en 1810, Napoléon entre dans une des plus prestigieuses familles européennes (elle est la fille de l'archiduc François de Habsbourg-Lorraine et la petite-nièce de Marie-Antoinette) mais l'Empereur connaît auprès d'elle un bonheur conjugal et familial qui éclaire les dernières années de l'Empire. Âgée de 18 ans seulement au moment de son mariage et non destinée à devenir impératrice par son éducation, elle assume parfaitement ses obligations et acquiert le respect de tous. La naissance d'un fils en 1811, lui assure même une certaine popularité.

Jean Ernest Auguste Getting, *La « Victoire »*, berline du cortège du mariage de Napoléon et Marie-Louise, vers 1804, bois peint et doré, bronze ciselé et doré, cuir, textiles, verre, 268 x 530 x 210 cm, poids : 3,5 tonnes, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



OBSERVER

Cette imposante berline (voiture tirée par des chevaux) en bois doré à la feuille d'or, compte 6 glaces, 2 portières à marche-pieds encastrés dans des tiroirs intérieurs. Elle peut accueillir 6 passagers. L'intérieur est tapissé de velours blanc orné de galons, de franges à torsades, de bouffettes (petites touffes de rubans) et de glands de couleur bleu céleste.

À l'extérieur, elle est ornée d'une guirlande de fleurs sur la ceinture et de bouquets sur les côtés. Sur les portières sont peints les symboles de l'Empire : l'aigle éployée sur fond bleu, tenant le foudre, encadrée du collier de la Légion d'honneur ; le dais de velours rouge semé d'abeilles, un heaume, la couronne impériale, la main de justice et le sceptre impérial.

COMPRENDRE

Cette berline est un carrosse, véhicule de cérémonie où prennent place les souverains à l'occasion d'un événement particulier. Les carrosses de l'Empire puis de la Restauration traduisent la volonté de renouer avec le faste de l'Ancien Régime.

La *Victoire* a été commandée pour le Sacre en 1804, puis, est réutilisée pour le mariage religieux de Napoléon et Marie-Louise prévu le 2 avril 1810 et donnant lieu à 3 jours de festivités. Dès la fin de 1809, l'Empereur commande 40 voitures pour former le long cortège des invités des cours étrangères.

D'un luxe ostentatoire, ornés à profusion d'ors et de sculptures, ces véhicules sont réalisés par les meilleurs artisans et artistes : carrossiers, architectes, menuisiers, sculpteurs, peintres, bronziers, doreurs, tapissiers, brodeurs, etc.

Le 2 avril 1810, les berlines réalisées par 5 carrossiers parisiens de grande renommée, franchissent la barrière de l'Étoile tirés par 140 chevaux, passent sous l'arc de Triomphe en construction et descendent les Champs-Élysées jusqu'au jardin des Tuileries. Derrière la garde impériale paradent les 34 voitures de la cour, la voiture vide de l'Impératrice et celle de l'Empereur, puis celles des maréchaux d'Empire et des grands écuyers. Les berlines du grand aumônier, des dames d'honneur et de la famille impériale ferment la marche, plus riches et d'une forme encore plus élégante. La somptuosité de ce cortège surpasse par son faste celle du sacre en 1804 et même celle des anciens rois qui n'utilisaient en leur temps qu'une trentaine de voitures. Les carrosses sont rassemblés à Versailles par Louis-Philippe en 1831 lorsqu'il décide de transformer le château en « musée dédié à toutes les gloires de la France ».

Pierre-Etienne Levasseur et Levasseur Jeune,
Commode Levasseur, 1806-1807, 100 x 132 cm, acajou, buis, bronze doré, marbre bleu turquin, Fondation Napoléon



OBSERVER

Cette commode est caractéristique du « style Empire » par sa structure rectangulaire, l'utilisation du bois d'acajou et son plateau en marbre bleu dit turquin. De même, les pilastres encadrant la façade, la riche ornementation de bronzes dorés et les motifs antiquisants (vases, rinceaux de feuilles de laurier, visages de caryatides, motifs de chimères encadrant un profil de médaille) renvoient au vocabulaire de cette période. En revanche, l'absence des traditionnels tiroirs en façade, remplacés ici par deux portes, et la riche marqueterie à base de bois de buis, d'acajou et de nacre, en font un meuble exceptionnel. C'est en ouvrant les abattants que l'on découvre 2 rangées de tiroirs horizontaux, disposés sous une arcade et flanqués de trois colonnettes striées. Ils sont plaqués de bois de buis clair sur lequel se détachent par contraste des motifs d'arabesque en acajou foncé. La préhension se fait par de petites poignées de bronze en forme de fleurettes. L'espace supérieur, laissé vide, permet de déposer des objets plus volumineux.

COMPRENDRE

Cette commode exceptionnelle est exécutée par les ébénistes Levasseur pour le célèbre Manuel Godoy (1767-1851). Celui-ci est surnommé le « Prince de la Paix » en référence au titre qu'il a obtenu à la cour d'Espagne après avoir conclu un traité de paix avec la France de la Convention, en 1795. Favori du roi d'Espagne Charles IV et amant de la reine Maria Louise, il épouse la cousine du souverain et termine sa carrière avec la charge

d'Amiral

général et le titre d'Altesse.

Godoy passe commande d'un ensemble constitué de cette commode et d'un secrétaire en septembre 1808. Il est vraisemblable que son exil après la chute des souverains espagnols dont la couronne a échu à Joseph Bonaparte, ait empêché leur livraison et qu'ils aient été conservés dans les ateliers de Levasseur, alors qu'il se trouve en France.

Au sujet de Godoy, Napoléon aura des propos sévères. Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, il l'évoque comme d'un être intrigant et lâche dont l'ambition démesurée a provoqué le mépris des Espagnols et la ruine de la nation, justifiant ainsi la destitution des Bourbons d'Espagne.

L'extrême raffinement de cette commode reflète par ailleurs le métier des ébénistes qui l'ont réalisée, réputés pour leurs meubles à l'exécution très soignée et de très haute qualité. S'ils travaillent dans la tradition de l'Ancien Régime en réalisant des marqueteries en écaille et en cuivre, ils utilisent aussi, plus rarement, des essences de bois fruitiers ou du buis. Ici, les riches incrustations, inhabituelles dans le mobilier français de cette époque, rappellent certains décors réalisés par les architectes Percier et Fontaine pour le marché espagnol.

Tente de Napoléon 1^{er}, modèle de 1808, éléments en tissu et piquets, coutil rayé bleu, indienne, 667 x 328 x 439 cm, coton imprimé à la planche, Paris, Mobilier national



Marie-Jean Desouches, (1764-1828),
Lit pliant de campagne,
 195 x 96 x 127 cm,
 Paris, Mobilier national



OBSERVER

La tente de l'empereur est une construction de forme ovale composée d'une armature métallique comptant 2 mâts et une faîtière et de nombreux éléments en coutil (toile à matelas) à rayures, bordé d'un galon de laine à liserés noirs. Elle est doublée à l'intérieur de toile de Jouy à fleurs et le sol est couvert d'un tapis-moquette à motif léopard. Des rideaux intérieurs permettent de cloisonner l'espace.

Véritable palais tissé mobile, le bivouac abrite un important mobilier démontable et transportable, comptant une table, un lit, un fauteuil et des chaises, une écritoire, un nécessaire ou encore un bidet et une chaise d'affaires (pot de chambre). Tous sont escamotables et peuvent être rangés dans des malles spécifiques pour être transportés. L'ensemble est complété par des accessoires comme un flambeau de bureau à 3 lumières. Ce mobilier, réalisé en acajou, en argent, en bronze doré, en cristal et en cuir coloré, se caractérise par son grand raffinement.

COMPRENDRE

Sous l'Empire, environ 17 tentes de ce type sont livrées par le Mobilier impérial. Confectionnées par les tapissiers Poussin Aîné puis Poussin Lejeune et restaurées à chaque retour de campagne par Madame Le Chevallier, elles mettent à contribution plusieurs dizaines d'artisans d'art travaillant régulièrement pour le régime : l'ébéniste Jacob-Desmalter pour la table et les sièges, l'artisan ferronnier Marie-Jean Desouches pour le lit pliant (auteur de cette innovation technique), l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais pour le bidet, le bronzier Pierre-Philippe

Thomire pour le flambeau, mais également des tabletiers pour les petits accessoires de toilettes, des couverturiers, serruriers, fourreurs, layetiers-emballeurs, lampistes-ferblantiers, quincailliers, bronziers, célèbres ou inconnus. Restaurée en 2014 par le Mobilier national, cette tente de campagne militaire témoigne de la qualité et du savoir-faire de l'artisanat sous l'Empire.

Homme de guerre, Napoléon passe une partie importante de son temps en campagne ou en voyage et se déplace toujours avec un convoi palatial. Pas moins de 40 voitures et 436 chevaux l'accompagnent en 1809, lui garantissant ainsi qu'à sa suite le confort et la possibilité de travailler dans les meilleures conditions.

Lors d'un campement, une maison ou un château est réquisitionné et les tentes sont installées dans le jardin. Les tentes de l'Empereur et de son entourage proche sont placées au centre du Quartier Général. Elles sont reliées entre elles par des couloirs en tissu et forment un véritable appartement composé d'une antichambre, d'un salon, d'un cabinet de travail et d'une chambre. Lorsque Napoléon ne dispose que d'une seule tente, comme c'est le cas ici, elle est compartimentée pour séparer les espaces de vie (la toilette et le sommeil) et de travail.

Le bivouac de Napoléon reflète en outre l'autorité et le prestige du souverain, dans la tradition de l'Ancien Régime. L'étiquette imposée par Napoléon à la cour reste la même pendant les déplacements. Cette mise en scène du pouvoir s'impose ainsi aux puissances ennemies comme à la Grande Armée.

E. Gédé, d'après Henri-Félix Emmanuel Philippoteaux (1815-1884), *Épisode de la campagne de Russie, 1812, 1848*, huile sur toile, 148 x 98 cm, Paris, musée de l'Armée



OBSERVER

Au sein d'une plaine enneigée, sur un petit talus, 2 soldats sont serrés l'un contre l'autre. Le plus âgé abrite sous son manteau un jeune homme étendu. Il a la tête enveloppée dans un foulard et le bras gauche retenu en écharpe dans un linge ensanglanté. Son visage hébété, au regard sombre, traduit la résignation. Dans sa main droite, il tient encore un pistolet qui indique que les combats viennent juste de s'achever. Le jeune homme frappe par sa jeunesse enfantine. Ses yeux sont clos, cernés et son teint est bleuté. Son aîné tente de le réchauffer et de le maintenir en vie en serrant sa main dans la sienne.

Autour d'eux, le sol est jonché d'armes tandis qu'au loin, une charge de cavalerie déferle au galop à la poursuite d'un long cortège de soldats qui s'éloigne.

La noirceur du ciel et les couleurs froides que seule le rouge contrebalance, créent une atmosphère dramatique.

COMPRENDRE

Ce tableau est la copie d'un original d'Henri-Félix Philippoteaux acheté par l'État pour le musée de l'Histoire de France de Versailles en 1835. Prêté au musée d'Avranches, il a été détruit par les bombardements en 1944. Sa composition nous est aujourd'hui connue par des dessins préparatoires et par cette copie.

Cette œuvre peinte sous la Restauration (retour d'un roi en France entre 1814/15-1830) s'inscrit dans un courant de peintures qui témoignent, pendant la première moitié du 19^{ième} siècle, du traumatisme causé par la retraite de Russie. Les Français ont été marqués par la débandade de la Grande armée et par les récits terribles rapportés par les survivants qui ont dû affronter le froid

glacial, la faim et le harcèlement des troupes de Cosaques. Après la chute de l'Empire, de nombreuses œuvres s'en font l'écho et le peintre Philippoteaux se spécialise dans ce type de représentations. S'il a peint des portraits du lieutenant Bonaparte victorieux dans le bataillon de Corse et des scènes de victoires de la campagne d'Italie, il consacre aussi plusieurs tableaux à la fin de l'épopée napoléonienne, évoquant par exemple le Retour des Cendres de Napoléon en France en 1840.

La légende napoléonienne est alors en marche. Les écrivains comme Chateaubriand et Victor Hugo y prennent part ; Thiers consacre un ouvrage en 20 volumes à la période du Consulat et de l'Empire. Loin de l'héroïsation des peintres au service de l'Empereur, comme David et Gros, cet artiste adopte un point de vue réaliste. Le cheval mort et la trompette au premier plan à gauche permettent d'identifier les personnages, vraisemblablement membres du même corps de cavalerie, un cuirassier et un jeune trompette, unis dans l'infortune, tandis qu'à l'arrière-plan une charge de Cosaques poursuit le cortège errant de ce qu'il reste de l'armée française en débâcle. Le caractère désespéré et poignant de l'image traduit la volonté de témoigner dans une perspective historique de ce que fut la retraite de Russie. L'œuvre rend hommage à la bravoure et à la souffrance des soldats napoléoniens. De tels tableaux inspireront ces vers au poète Alfred de Musset : « C'est la Grande armée, c'est le soldat, ou plutôt c'est l'homme ; c'est la misère humaine toute seule, sous un ciel brumeux, sur un sol de glace, sans guide, sans chef, sans distinction. C'est le désespoir dans le désert. »

QUESTIONS À DAVID LAPORAL, RESPONSABLE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART ET D'HISTOIRE, VICTOR SCHÆLCHER À POINTE-À-PITRE EN GUADELOUPE



*David Laporal, ethnoarchéologue,
responsable du Musée départemental d'art et d'histoire, Victor
Schoelcher à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe et Chef du projet
Route de l'esclave. Traces-mémoires en Guadeloupe*

Pensez-vous qu'une exposition consacrée à Napoléon à l'occasion du bicentenaire de sa mort soit l'occasion d'engager du dialogue à partir d'une meilleure connaissance de l'Histoire ?

DL : Oui, sur le principe bien sûr, les expositions de ce type impliquent par nature, une réflexion sur l'histoire et le récit, la mémoire et la transmission, l'héritage et la culture.

Des choix sont opérés et on peut en attendre le plus d'objectivité possible. Toutefois, ceci n'est réalisable qu'à condition d'avoir su faire abstraction de biais idéologiques, culturels voire scientifiques, parfois inconscients. Prenons par exemple, l'émission *Secret d'histoire* présentée par Stéphane Bern. Ce divertissement de type documentaire historique touche en moyenne plus de 2 millions de personnes à chacune de ses diffusions. En 2015, puis en 2019, lors de l'émission traitant de la vie de Napoléon Bonaparte, il n'est nullement mentionné la promulgation de la loi et de l'arrêté signé par Bonaparte (1802) maintenant, pour l'une, et rétablissant pour l'autre, l'esclavage dans les colonies françaises.

Pourquoi cet « oubli » sur un événement d'une telle portée ? Personne aujourd'hui ne peut être tenu pour responsable d'actes et de décisions perpétrées il y a plusieurs centaines d'années. Toutefois, nous sommes responsables de notre volonté d'embrasser notre histoire dans toute sa complexité et sa richesse et cela, à l'aune d'une véritable réflexion critique (au sens premier du terme, à savoir discerner).

Cette exposition devrait donc en effet être l'occasion d'engager des dialogues et permettre de regarder avec honnêteté et rigueur les éléments du passé que l'on souhaite transmettre à notre société ainsi qu'aux générations futures.

On sait que, lorsqu'il prend le pouvoir, Bonaparte n'a pas l'intention de revenir sur l'abolition de l'esclavage de 1794, là où elle s'était appliquée. Comment expliquer qu'il ait changé d'avis en 1802 ?

DL : Si la soif de conquête et de pouvoir de Napoléon n'a jamais eu pour objectif la traite négrière, celle-ci n'en reste pas moins, pour des raisons tant économiques que stratégiques, un atout dont son Empire pouvait tirer profit. À titre d'exemple, à la fin du 18^{ème} siècle, les échanges commerciaux avec Saint-Domingue représentent 50% des entrées de navires et des armements du port de La Rochelle. Les colonies antillaises, Saint-Domingue en tête, sont alors le premier producteur mondial de sucre et de café. Napoléon souhaitait en effet, après avoir récupéré la Louisiane, créer une « Méditerranée française » autour du golfe du Mexique dont Saint-Domingue devait être le cœur. Pour ce faire, la reconquête de l'autorité de la France sur l'île, par l'éviction de Toussaint Louverture et le rétablissement de l'esclavage étaient un préalable. Je laisse tout un chacun se faire sa propre opinion sur un personnage illustre du début du 19^{ème} siècle qui pour des raisons finalement qui lui sont personnelles, a rétabli un système esclavagiste résultant autant d'impératifs économiques que d'une idéologie discriminante reposant sur la couleur de la peau que l'on qualifierait aujourd'hui de raciste et de crime contre l'humanité.

Notons par ailleurs, qu'au-delà des questions relatives à l'esclavage et à ses corollaires, Napoléon, de nature pragmatique et peu enclin aux états d'âme, n'a jamais eu de difficultés à sacrifier des vies humaines en nombre si cela servait à ses yeux ses intérêts (répressions sanglantes de l'insurrection de vendémiaire ou à Jaffa avec le massacre des prisonniers et l'empoisonnement de ses soldats malades et blessés).

Quel rôle ont joué les révoltes d'esclaves d'une part et la proclamation par Toussaint Louverture d'une constitution à Saint-Domingue en 1801 d'autre part, dans la décision de rétablir l'esclavage ?

DL : Les révoltes d'esclaves sont aussi anciennes que l'esclavage lui-même. Si les esclaves se révoltent, c'est bien parce que l'esclavage existe et non le contraire. Face à des révoltes d'esclaves vous avez deux options, soit vous les réprimez, soit vous abolissez l'esclavage. Napoléon lui, fut confronté à une autre situation en raison de la ratification de l'abolition de l'esclavage par la Convention 1794.

Il pouvait, soit maintenir l'abolition existante, soit rétablir l'esclavage. Napoléon a opté pour le rétablissement de l'esclavage afin de renforcer tant d'un point de vue économique que stratégique le prestige et l'emprise de l'empire français en Amérique. N'oublions pas que la Louisiane était française à l'époque et que Saint-Domingue était la plus riche et la plus importante colonie française de 1697 au 1^{er} janvier 1804, date de son indépendance sous le nom d'Haïti. Quant à Toussaint Louverture, qui était un général français à ce moment-là, son cas fut traité dans le cadre de procédures militaires liées à ses velléités de pouvoir qui contrecarraient le plan de Napoléon. En 1801, il fit en effet promulguer une constitution autonomiste, voire indépendantiste dont il s'était auto-proclamé le gouverneur à vie. Arrêté, puis envoyé en France, il fut emprisonné au fort de Joux (Doubs) où il mourut le 7 avril 1803.

Le rétablissement de l'esclavage par Napoléon, en 1802, constitue une tache indélébile, alors que sur plusieurs autres points comme le Code civil, il est considéré comme l'héritier des Lumières. Quelle perception avez-vous, comme archéologue et ethnologue, de Napoléon ?

DL : Je pense que nous sommes tous, peu ou prou, des héritiers des Lumières, mais nous n'en sommes pas moins des êtres humains faillibles et imparfaits, capables du meilleur comme du pire. Napoléon porte en lui les préjugés des milieux dirigeants de l'époque, moins préoccupés par les droits des habitants réduits en esclavage des colonies que par leur importance économique et géostratégique.

Les lobbies de planteurs, l'aristocratie militaire, voire une certaine frange de la bourgeoisie et de la noblesse savaient pouvoir tirer profit des rêves de conquêtes de ce personnage hors du commun, qu'ils admiraient et qu'ils craignaient. Fort de ses faits d'armes et en ayant su à la fois séduire ou terroriser les castes sociales les plus influentes de la société, Napoléon a pu atteindre l'ambition de devenir l'Empereur des Français.



Décret-loi autorisant la traite et l'esclavage dans les colonies restituées par le traité d'Amiens, 20 mai 1802 (30 floréal an X), Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales

Cette « minute d'arrêté » de quelques lignes est rédigée à la plume par le Premier consul Bonaparte. Il ordonne à son ministre de la marine et des colonies, Denis Decrès, de rétablir l'esclavage dans l'archipel comme auparavant dans les lois en vigueur en Guadeloupe en 1789.



Musée Victor Schoelcher
 Le musée Victor Schœlcher fut fondé en 1887 sur la proposition du célèbre abolitionniste qui souhaitait offrir aux Guadeloupéens, par l'intermédiaire du Conseil général de la Guadeloupe, une partie de sa collection personnelle d'œuvres d'art. Cette dernière fut installée en 1885 dans un bâtiment de style néoclassique construit spécifiquement à cet effet sur un terrain mis à disposition par la ville de Pointe-à-Pitre. Il s'agit du plus ancien musée ultramarin de France.

Vous dirigez le musée Victor Schoelcher à Point-à-Pitre et travaillez à la valorisation du patrimoine transmis par celui qui a contribué à l'abolition de l'esclavage en 1848 en France. Comment expliquer les dégradations de ses statues en Guadeloupe, en 2014 et en mai 2020 ?

DL : Je pense que ces faits relèvent du rapport qu'entretiennent les Antillais français avec leur histoire et leur mémoire collective. De 1635 à 1946, la Guadeloupe fait partie du premier empire colonial français. Donc, dès le début de la colonisation jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage en 1848 (si on met de côté l'abolition temporaire de 1794), les esclaves, dépourvus du statut d'être humain (voir Code noir) se retrouveront privés des moyens de construire un récit collectif et ne seront d'ailleurs pas présentés collectivement par les historiens et chroniqueurs de ces territoires comme des acteurs agissants de l'Histoire. De 1848 jusqu'à la départementalisation de 1946, voire jusqu'aux années 70, les Antillais ne connaîtront de leur histoire, suite notamment aux lois Jules Ferry (1881), qu'un discours paternaliste, dévalorisant et inapproprié « d'une mère patrie » bien loin de leur réalité. Il suffit pour cela de lire le passage sur les races du manuel scolaire *Le Tour de la France par deux enfants*, tiré à plus de 8 millions d'exemplaires entre 1877 et 1977 et où le blanc est présenté comme « la plus parfaite des races » ou encore de se rappeler de la fameuse phrase : « nos ancêtres les Gaulois ! »

On dit souvent que l'histoire est écrite par les vainqueurs, aux Antilles se sont les colons de la « métropole » qui procéderont à l'enseignement et au conditionnement de milliers d'enfants à travers les représentants de l'État.

Durant ces périodes, ce sont progressivement inscrits dans l'espace public, différents ouvrages et monuments religieux, militaires, civils. Ces réalisations ont en commun d'avoir été pensées, voire imposées dans un cadre colonial plus que national (311 années en tant que colonie et 65 en tant que département).

Au fil du 20^{ème} siècle, les Antillais ne passeront que progressivement du statut de spectateurs à acteurs de cette histoire. Cette réappropriation graduelle encore en cours, s'est manifestée et se manifestera sous différentes formes (politiques, artistiques, intellectuelles, identitaires) et actions (manifestations, déboulonnages, grèves, pamphlets, etc.) et a permis, parallèlement aux figures imposées, l'émergence de héros et héroïnes guadeloupéens-nés oubliés-ées et/ou méconnus-ues. Ces modes et voies d'expression - déboulonnages inclus - dont on peut parfois critiquer la forme, restent cependant l'expression d'une réelle et profonde souffrance, trop longtemps incomprise et qui ne pourra s'apaiser que par l'accès et la diffusion de la connaissance au plus grand nombre. Il s'agit bien là d'une mission essentielle des expositions et des musées.



Fort Delgrès

Joyau de l'architecture militaire guadeloupéenne, cette forteresse dont la construction débuta vers 1650, fut renommée Fort Saint-Charles, puis Louis Delgrès, en l'honneur de ce dernier, colonel d'infanterie des forces armées de la Basse-Terre. Il fut connu notamment pour avoir été le chef de la résistance contre les troupes consulaires du général Richepance, envoyées par Bonaparte, pour rétablir l'esclavage en Guadeloupe.

*Pouvez-vous nous parler du projet **Route de l'esclave. Traces-mémoires en Guadeloupe** ?*

DL : Officiellement lancé à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine le 18 septembre 2010, le dispositif « la Route de l'esclave. Traces-mémoires en Guadeloupe » résulte de la volonté du Conseil Départemental de la Guadeloupe de créer un parcours de découverte ayant pour thème unique les lieux patrimoniaux liés à l'histoire et à la mémoire de l'esclavage.

Jusqu'à cette date, la Guadeloupe souffrait d'un réel manque de visibilité quant aux lieux relevant de cette thématique pourtant intimement liée à l'histoire de ce département français.

Dès l'origine, ce projet a eu pour ambition de s'inscrire dans « la Route de l'esclave », programme initié en 1994 par l'UNESCO et dont la vocation est notamment de relier à travers le monde, les sites patrimoniaux et les lieux de mémoire liés à l'histoire de l'esclavage. À l'échelle de la Caraïbe mais également des autres DOM (Département et région d'Outre-Mer), l'initiative prise par le Conseil Départemental de la Guadeloupe est unique et sa qualité en a fait le premier au monde à recevoir le label « Route de l'esclave » de l'UNESCO.

Depuis, en raison de son expérience et de son expertise, le Conseil Départemental est sollicité pour la mise en place de partenariats à la demande de pays voisins (Haïti, Cuba, Jamaïque, Saint-Kitts et Nevis). Parallèlement, les 18 sites du parcours sont aujourd'hui accessibles pour tous et notamment les scolaires avec lesquels un travail de fond est mis en place depuis plusieurs années.



L'Habitation Vanibel

Anciennement appelée *Habitation Moulin à l'Eau*, est connue dès la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Des centaines d'esclaves y travaillèrent à la production du sucre, puis du café. Aujourd'hui, l'Habitation Vanibel est devenue le Domaine de Vanibel, un gîte de France qui produit encore du café, de la vanille et de la banane et un site incontournable de la route de l'esclave.

ANNEXES ET RESSOURCES

BIBLIOGRAPHIE

- Catalogue de l'exposition *Napoléon*, Rmn-GP, 2021.
- Marie-Albane de Suremain et Eric Mesnard, *Enseigner les traites, les esclavages, les abolitions et leurs héritages*, éditions Karthala, 2021.
- Thierry Lentz, *Napoléon. Dictionnaire historique*, Perrin, Paris, 2020.
- Arthur Chevallier, *Napoléon sans Bonaparte*, Les Éditions du Cerf, 2018.
- Amaury Lefébure, *Joséphine impératrice*, Coédition Découvertes Gallimard, Hors-série, Gallimard, 1994.
- Thierry Lentz, *Napoléon. Mon ambition était grande*, Collection Découvertes Gallimard n°361, Série Histoire, 1988.

SITOGRAFIE

- Site dédié à l'exposition Napoléon : www.expo-napoleon.fr
- Analyses historiques sur Napoléon et la période : lhistoireparlimage.com
- Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage : <https://memoire-esclavage.org/>
- Château de Fontainebleau : <https://www.chateaudefontainebleau.fr/le-chateau-et-lesjardins-de-fontainebleau/pièces-fontainebleau/musee-napoleon-fontainebleau/>
- Château de Versailles : <http://www.chateauversailles.fr/>
- Fondation Napoléon : <https://www.napoleon.org/>

Mobilier National :

<http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/>

Musée de l'Armée :

<https://www.musee-armee.fr/accueil.html>

Musées de Malmaison :

<https://museesnationaux-malmaison.fr/>

· Exposition David / Wiley à Malmaison :

<https://musees-nationaux-malmaison.fr/chateau-malmaison/agenda/evenement/kehinde-wiley-rencontre-jacques-louis-david>

· Vers le catalogue :

<https://fr.calameo.com/read/00602241745ba4c32ebcf>

Musée du Louvre :

<https://www.louvre.fr/>

· Le Sacre de Napoléon I^{er} par David :

https://www.youtube.com/watch?v=F5310_LWAQYUI74tpbK4v5xREFJDZxCrMAV7V&index=8

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET MENTIONS DE COPYRIGHT

Couverture : Jacques-Louis David (1748-1825), Bonaparte, Premier Consul, franchissant le Grand-Saint-Bernard, le 20 mai 1800, 1802, huile sur toile, 271 x 232 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. | **Page 03** : Localisation de la Grande Halle de la Villette © DR. | **Page 04** : Bernard Chevallier © DR. | **Page 04** : Arthur Chevallier © DR. | **Page 04** : Frédéric Lacaille © Didier Saulnier. | **Page 05** : Antoine-jean Gros, *Bonaparte au pont d'Arcole*, 1796, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux. | **Page 06** : Chapeau porté par Napoléon I^{er} à la campagne de Russie ou de France, Paris, musée de l'Armée, Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier. | **Page 07** : Plan simplifié © DR. | **Page 08** : *Moulage ancien de la pierre de Rosette*, Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes. | **Page 09** : Arrêté consulaire du 27 messidor an X (16 juillet 1802), Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales. | **Page 10** : François Gérard, *Portrait de l'impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome*, 1813, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux. | **Page 10** : Antoine Alphonse Montfort, *Les Adieux de Fontainebleau, le 20 avril 1814*, vers 1834-1842, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux. | **Page 12** : Louis-François, Baron Lejeune, *Bataille des Pyramides*, 21 juin 1798, 1806, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Marc Manaï. | **Page 13** : Pierre Cartellier, *Buste de Louis Bonaparte, roi de Hollande*, 1808, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier. | **Page 14** : *Grenadier à pied de la Garde impériale*, Salon-de-Provence, musée de l'Empéri, © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier. | **Page 14** : *Cuirasse de cuirassier percée par un boulet de canon*, Salon-de-Provence, musée de l'Empéri, © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier. | **Page 15** : Vincenzo Vela (1820-1891), *Les derniers jours de Napoléon I^{er}*, marbre, 144 x 97 x 132,5 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin. | **Page 17** : Manufacture de Sèvres, *Cabaret égyptien de Napoléon I^{er}*, avec détail, 1810, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal. | **Page 17** : Dominique Vivant Denon, *Planche avec portraits : arabes de Kéné, extraite du Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, 1803, Paris, musée du Louvre, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal. | **Page 19** : Kehinde Wiley, *Napoléon leading the Army over the Alps*, 2005, États-Unis, Brooklyn, The Brooklyn Museum, Partial gift of Suzi and Andrew Boone Cohen in memory of Ilene R. Boone and in honor of Arnold L. Lehman, Mary Smith Dorward Fund, and William K. Jacobs, Jr. Fund, 2015.53. © Kehinde Wiley. Courtesy Sean Kelly Gallery, New York. | **Page 19** : détail, © Rmn-GP SR. | **Page 19** : *Portrait équestre de Toussaint Louverture sur son cheval Bel-Argent*, 1^{er} quart du 19^e siècle, Bordeaux, musée d'Aquitaine, © musée d'Aquitaine. | **Page 20** : François Gérard, *Napoléon I^{er}, empereur des Français*, 1808, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux. | **Page 20** : Jean-François Chalgrin (dessin), Jacob-Desmarter et Cie (réalisation), velours brodés par Picot, passementeries de Gobert, Trône de l'empereur Napoléon I^{er}, 1804-1805, Paris, Sénat de la République française, © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette. | **Page 21** : Atelier de François Gérard, *L'impératrice Joséphine en costume de sacre*, 1807, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Yann Martin. | **Page 21** : Georges Rouget, *Mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise*, le 2 avril 1810, 1810, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. | **Page 21** : Jean Ernest Auguste Getting, *La « Victoire », berline du cortège du mariage de Napoléon et Marie-Louise*, vers 1804, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot. | **Page 23** : *Commode Levasseur*, Saint-Denis, Fondation Napoléon, © Fondation Napoléon / Patrice Maurin-Berthier. | **Page 24** : Tente de l'Empereur 1^{er} composée de nombreux éléments en tissu et piquets, 1808, Paris, Mobilier national, © Mobilier national, photo Isabelle Bideau. | **Page 24** : Marie-Jean Desouches, *Lit pliant de campagne*, Paris, Mobilier national, Paris, Mobilier National, © Mobilier national, photo Isabelle Bideau. | **Page 25** : E. Gédé, d'après Henri-Félix Emmanuel Philippoteaux, *Épisode de la campagne de Russie*, 1812, 1848, Paris, musée de l'Armée, © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau. | **Page 26** : David Laporal © Nathalie Serrand. | **Page 27** : *Décret-loi autorisant la traite et l'esclavage dans les colonies restituées par le traité d'Amiens*, 20 mai 1802 (30 floréal an X), Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales. | **Page 28** : Musée Schœlcher © David Laporal. | **Page 29** : Fort Delgrès © David Laporal. | **Page 29** : Habitation Vanibel © David Laporal.

Rmn-GP / Direction des publics et du numérique
 Coordination éditoriale : Isabelle Majorel
 Auteur : Stéphanie Cabanne

Mise en page : Laure Doublet

La Rmn-Grand Palais remercie ses mécènes pour les projets socio-éducatifs de l'année 2021 :
 Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la Fondation Ardian et de Faber-Castell.

FONDATION
ARDIAN

FABER-CASTELL
since 1773